

Art Basel, plus grand supermarché de l'art

FOIRE Cette manifestation, qui occupe une position dominante et où les niveaux de transaction deviennent pharaoniques, a perdu toute surprise et excitation. C'est particulièrement vrai pour les enseignes internationales.

Avec leur installation à la Köning Galerie, le duo berlinois Elmgreen & Dragset évoque parfaitement ce qu'est devenue Art Basel : une énorme machine à cash ! De l'argent, il y en a. Il coule à flot. Dans les allées, on ne parle que de prix. Très peu d'art. « On a la désagréable impression d'être dans un supermarché géant, un mall de luxe réservé aux superriches toujours plus nombreux, un lieu de surenchère dominant une image très cynique du marché de l'art », constate à regret Jackie C., collectionneur de la vieille école qui dévore l'art avec passion. Au fur et à mesure des ventes, les exposants décrochent et raccrochent, à un rythme comme jamais. À la galerie Gagosian, où une dizaine de vendeurs guettent le client - iPad en main pour montrer la galerie virtuelle (prix affichés) qu'elle vient de lancer -, le stand est entièrement changé, dès le lendemain du vernissage VIP. Ce sera comme cela jusqu'à dimanche, jour de fermeture.

Chez Hauser & Wirth, la toile de Joan Mitchell (1969) vendue 14 millions de dollars a disparu du mur où elle trônait, devant le totem des *Trois grâces* de Louise Bourgeois. Chez Kamel Mennour, les rayures mauves de Daniel Buren (un peu en dessous du million d'euros) ont laissé la place à d'autres, de couleur noire. Chez Emmanuel Perrotin, qui fait stand commun avec Simon Lee, les dix-huit peintures de Bernard Frize sont parties comme des petits pains, entre 28 000 et 150 000 euros. Chez Vallois, le César historique (un million d'euros) est sur le point de partir dans une fondation européenne. Chez le duo père-fils de la galerie 1900-2000, les portraits de femmes de Picabia accrochés sur le papier peint de Cindy Sherman sont présentés à la galerie 1900-2000, les portraits de femmes de Picabia accrochés sur le papier peint de Cindy Sherman sont présentés à la galerie 1900-2000.



Des portraits de femmes de Picabia accrochés sur le papier peint de Cindy Sherman sont présentés à la galerie 1900-2000.

Il fallait oser la confrontation. « J'y pense depuis la *Fiac 2010*, où j'avais vu, chez *Metro Pictures*, ce papier peint de la photographe américaine, explique David Fleiss. *Le projet lui a plu et elle a accepté.* »

Depuis l'ouverture des portes mardi, la foire ne désemplit pas. Les grandes galeries du rez-de-chaussée, et même certaines de taille plus modeste à l'étage, sont en train de battre des records de ventes. « C'est la plus belle édition de ma vie », lance Mathieu Paris de la galerie White Cube, qui a vendu pour 4,5 millions de dollars son *Sting en or* de 2007 et, pour un prix top secret, un petit bronze de Giacometti, édition du vivant de l'artiste. L'affaire s'est faite en coulisse,

au second étage de la foire, où neuf des plus prestigieuses enseignes louent très cher à l'heure ces espaces pour présenter en privé leurs pépites, comme le font les maisons de ventes dans leurs salons feutrés de Paris, Londres et New York. « Le client a le sentiment qu'on lui déroule le tapis rouge. Il est dans la confiance. Flatté, il achète », résume un courtier.

Il n'y a qu'à Bâle où l'on trouve de telles pratiques ! Et celles-ci s'imposent dans cette foire qui surpasse toutes les autres par la sélection de ses exposants, la qualité des pièces, le volume de l'offre et le niveau des prix. Les 17,5 millions de dollars demandés pour le collage de Jean-Michel Basquiat et les 12,7 millions pour la peinture de Mark Grotjahn, chez Lévy Gorvy (le stand le plus chic) n'est qu'un des multiples exemples. Mais en mettant la barre aussi haut, l'atmosphère de la foire a changé. Comme pour les enchères, les jeux sont faits d'avance. Les ventes publiques multiplient les garanties pour décrocher les œuvres à la concurrence. On l'a vu avec le Picasso de la vente Rockefeller, en mai à New York, où le seul acheteur, David Nahmad, fut celui qui s'est porté garant pour la *Fillette à la corbeille fleurie* vendue, sans excitation, au ras de l'estimation, à 115 millions de dollars. À Art Basel, nombre de tableaux sont prévendus, les galeries envoyant à leurs meilleurs clients les célèbres « pre-

view » révélant avant l'ouverture leurs pièces phares. Ces acheteurs confirment avant, ou dès la première heure, leur achat. Et il y peut y avoir surenchère... « Il faut revenir aux fondamentaux, interdire l'envoi de ces listes. Art Basel a la puissance pour le faire, cela enlève toute surprise et excitation comme dans les salles de ventes, observe Philippe Ségalot, ex de Christie's devenu conseiller privé à New York qui fête son 25^e Bâle. *Quel intérêt de traverser l'Atlantique pour visiter une foire où tout ce qui est sur les murs a déjà été négocié ?* » Hormis le trio familial Rubell venu de Miami, Steve

view » révélant avant l'ouverture leurs pièces phares. Ces acheteurs confirment avant, ou dès la première heure, leur achat. Et il y peut y avoir surenchère...

« Il faut revenir aux fondamentaux, interdire l'envoi de ces listes. Art Basel a la puissance pour le faire, cela enlève toute surprise et excitation comme dans les salles de ventes, observe Philippe Ségalot, ex de Christie's devenu conseiller privé à New York qui fête son 25^e Bâle. *Quel intérêt de traverser l'Atlantique pour visiter une foire où tout ce qui est sur les murs a déjà été négocié ?* » Hormis le trio familial Rubell venu de Miami, Steve

« Le client a le sentiment qu'on lui déroule le tapis rouge. Flatté, il achète »

UN COURTIER

Wynn, roi des casinos de Las Vegas, ou Leon Black de New York, on compte moins d'Américains cette année. Les allées de la foire sont bondées d'Européens et surtout d'Asiatiques qui découvrent le gigantisme de cette foire que son directeur Marc Spiegel ne cesse de perfectionner. Pour plus de fluidité, tous les halls communiquent entre eux par le premier étage, jusqu'à celui du design. Jadis au rez-de-chaussée, « Unlimited », consacré aux installations XXL (arrivées en force de la peinture avec Georges Mathieu, immense toile vendue à un privé par Appliat-Prazan, autour de 2 millions d'euros), a de ce fait totalement perdu son effet grandiose, faute de hauteur sous plafond. Pourquoi ce changement de niveau ? Le groupe MCH, propriétaire aussi du salon mondial de l'horlogerie et de la bijouterie (Baselworld), visiblement en perte de vitesse face à la concurrence de celui de Genève, aurait laissé en place les structures des stands pour l'an prochain, afin de faire des économies... ■

Ruinart
LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CHAMPAGNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Georges Feydeau, ce forcené de génie

CHRONIQUE Au Théâtre Montparnasse, « Un fil à la patte » prend un air des années 1950. Une pièce qui n'en finit pas de triompher et de se renouveler.

LE THÉÂTRE
Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Palais-Royal, il termine enfin son vaudeville, réunit ceux qu'il nomme des « *co-losses du rire* » et les dirige. Triomphe. Le plus cher à son cœur de tous ses triomphes, disait-il à la fin de sa vie.

Tout est toujours neuf

Il y a plus d'une manière de mettre en scène les pièces de Georges Feydeau. Plus d'une façon d'en incarner les personnages et leurs lubies. Il y a plusieurs écoles, car, avec le temps, celui qui passait à son époque pour un brillant vaudevilliste, est devenu objet d'études savantes. On commente sa lucidité, sa connaissance de la psychologie des profondeurs, ses analyses cruelles de la société de son temps, sa joyeuse férocité, sa misogynie. On admire ses intrigues à rebondissements, ses implacables mécaniques, ses répliques irrésistibles. Les spectacles peuvent être sombres, reflétant les noires pensées d'un être qui ne fut jamais serein, esprit de génie sous le soleil de Saturne. Mais même ainsi éclairés, ses pièces sont d'une cocasserie explosive et font rire, ployer de rire, mourir de rire.

Il est insolite, inattendu, inconvenant, débridé. Mais strict, rigoureux lorsqu'il s'agit de mettre en route la machine à faire rire. Suffit-il de se laisser porter ? Pas seulement. Feydeau exige l'excellence du jeu, de la sensibilité. Christophe Lidon le sait bien qui choisit de s'appuyer sur un groupe de comédiens à fortes personnalités. Libres, audacieux, inventifs, partageurs et disciplinés, ils sont le sel de cette soirée aux rythmes vifs.

Un fil à la patte date de 1894. Feydeau y pense depuis 1890. Il veut l'écrire seul, mais la remise parfois parce que certains de ses confrères travaillent sur des thèmes proches, et le jeune auteur, déjà en pleine gloire, ne veut pas être accusé de plagiat. Pressé par les directeurs du

Pas de décor ou presque, un usage malin des images animées, de somptueux costumes (Chouchane Abello-Tcherpachian), une époque qui oscille entre les années 1930 et 1950. *Le Figaro* tient ici une grande place ! Tout le monde le lit au grand dam de Bois d'Enghien (Jean-Pierre Michaël) : le journal annonce son mariage avec une jeune héritière, alors qu'il n'a pas encore rompu avec sa volcanique maîtresse, chanteuse de ca' conac', Lucette (les fines Christelle Rebolou ou Noémie Elbaz en alternance). La base de l'intrigue a déjà servi. Qu'importe, tout est toujours neuf. Comme le montre magistralement Marc Fayet qui compose un Bouzoin hallucinant. Le rimailleur indiscret a ici quelque chose de kafkaïen, poursuivi, en plein cauchemar.

C'est le secret de Feydeau : tout le monde est pris dans un mouvement de mauvais rêve qui apparaît sans issue que l'on soit la jeune sœur aigrie de Lucette (Adele Bernier), la somptueuse Baronne (Catherine Jacob), très troublée par son futur gendre, les amis pique-assiettes de l'artiste, anciens proches, les serviteurs (Stéphane Cottin, Patrick Chayrigues, Cédric Colas), le « rastaquouère » de service, général à accent (Bernard Malaka, inouï). Cela va très vite, cela fait beaucoup rire. C'est l'été, enfin. ■

Un fil à la patte, Théâtre Montparnasse (Paris XIV^e), à 20 h 30 du mardi au samedi et à 17 heures le samedi. Durée : 2 heures sans entracte. Tél. : 01 43 22 77 74. Tout fêté, avec le mercredi et samedi des surtitrages en langue anglaise.